

Un goût manifeste pour sa survie

Pour la onzième année consécutive, le Manifeste va rassembler professionnels et amateurs du théâtre autour d'ateliers communs. Et ce, malgré les menaces qui pèsent sur son financement.

■ François Vandembunder n'a participé qu'aux deux dernières éditions du Manifeste. De son propre aveu, ce graphiste de 64 ans n'avait pas d'affinités particulières avec le théâtre, ni avec le militantisme et la vie associative. Il y vient par sa famille et par le bouche-à-oreille. Et bientôt, son passé de graphiste est mis à profit pour la réalisation de flyers récapitulant les ateliers des dix précédentes éditions du Manifeste.

Le nerf de la guerre

« On y est allés en spectateurs la première année. On avait bien senti un côté militant, avec une conférence-débat. Mais cet aspect s'estompe rapidement une fois passé de l'autre côté de la barrière : « Quand on participe, on se rend bien compte de l'alchimie qui se crée entre des gens qui veulent s'exprimer mais qui n'ont jamais fait de théâtre. » Un message politique ? Il y en a un



François, Théo et Zoé, un engagement associatif intergénérationnel.

parfois critique. Mais François ne pense pas que ce soit cet aspect militant qui ait fait perdre les subventions. « C'est plus des mesures d'économies que d'idéologie », tempère-t-il. J'élargis le problème à toutes les politiques culturelles. Toutes les associations souffrent. » Marie Perdrioux, de la Compagnie des mers du Nord, détaille : « La principale subvention de la ville de Grande-Synthe n'a jamais été remise en question. C'est l'enveloppe des fonds territoriaux du Conseil régional du Nord-Pas de Calais qui a été menacée.

Le Manifeste devait recevoir 70 000 euros sur trois ans. La deuxième année, on a parlé de la supprimer complètement, puis de la compenser, à hauteur de 40 000 ou 18 000 euros. »

Engagement verbal

Pour François, « quand il y a péril en la demeure, il faut être là. Ne serait-ce que pour montrer aux élus qu'il y a du soutien derrière cette structure ! » Ni lui ni Marie ne savent encore si la mobilisation a été payante. « On a eu des engagements verbaux, comme quoi il y aurait une

subvention. Mais notre dossier ne passera pas en commission avant mai. » En attendant, la programmation du manifeste reste inchangée, et ambitieuse : sept ateliers pour 2014, contre six en 2013. « C'est ce qu'on a fait valoir, ajoute François. Que ce serait une erreur fondamentale de mettre fin à une aventure qui rassemble les Grands-Synthois. J'en connais qui attendent le Manifeste d'année en année, et pour qui c'est comme prendre des vacances. »

Edouard LORIVÉ